

plusieurs années des constructions modèles, soit d'une nature expérimentale, soit en vue d'initier les jeunes gens aux secrets de l'exploitation du sol. Ces beaux exemples sont demeurés, j'ose dire isolés, et n'ont pas obtenu la publicité qu'ils méritent. Il s'agit donc de jeter dans le domaine de l'étude et de la discussion, cette question des constructions rurales en rapport avec l'industrie laitière, afin de la vulgariser, et de lui faire porter ses fruits jusque chez le plus humble cultivateur.

Voilà la considération qui m'a fait triompher de mon hésitation, lorsque j'ai consenti à vous dire quelques mots sur cet intéressant sujet. Après avoir pris une part active à l'amélioration d'anciennes constructions, j'ai cru pouvoir donner quelques conseils utiles à ceux qui désirent, soit construire à neuf, soit améliorer d'anciennes bâtisses. Par suite d'une santé qui laisse à désirer, je n'ai pu porter le lourd fardeau des travaux des champs; néanmoins, suivant l'humble mesure de mes forces, j'ai consacré mes loisirs à l'agriculture, je me suis vivement intéressé à son développement, et toujours, je me suis fait un honneur de me souscrire du titre honorable de cultivateur. Depuis une année, la paroisse de St-Nicolas possède une beurrerie; les produits sortis de cet établissement sont reconnus de première qualité; les fabricants et les patrons, eu égard aux circonstances défavorables de la saison qui vient de s'écouler, sont satisfaits des résultats obtenus et ont lieu de concevoir de belles espérances pour l'avenir. Je ne crois pas me tromper en disant que c'est à la société d'industrie laitière que nous devons l'établissement de cette précieuse industrie. Je désire donc, messieurs, au nom de ma paroisse, acquitter envers vous une dette de reconnaissance. Si je ne puis remplir convenablement ce devoir de gratitude, j'espère, à titre de cultivateur, que vous tiendrez compte de ma bonne volonté.

1ÈRE PARTIE.

Avant que de procéder à l'explication des plans que j'ai l'honneur de vous soumettre, énumérons en peu de mots les raisons propres à nous convaincre, je ne dirai pas de l'importance, mais de la nécessité d'aménager les constructions rurales de manière à donner à l'industrie laitière son entier développement.

- Rendre les étables plus confortables;
- Donner aux vaches laitières une nourriture plus digestible;
- Produire plus de fumier et le mieux conserver;
- Diminuer le travail de la main-d'œuvre et le rendre moins pénible;

Voilà le résumé de la première partie de cet entretien.

1°. Hervé, publiciste français, disait: "Le régime de la stabulation est indispensable pour augmenter la production de la viande et du lait, mais le séjour des animaux dans les écuries basses, étroites, mal aérées, a souvent pour résultat la ruine du cultivateur; en effet, les épizooties, les maladies de tout genre qui déciment les bestiaux dans un grand nombre de fermes, proviennent, dans la plupart des cas, du mauvais état des lieux qui les abritent." Faisant exception en faveur du petit nombre de cultivateurs qui ont avancé leurs concitoyens, dans cette voie des améliorations, ne puis-je pas dire: "Voilà un tableau réel de la stabulation telle qu'elle est pratiquée dans notre pays." La plupart des étables sont trop froides pour la saison rigoureuse de nos hivers canadiens, et ne sont pas suffisamment aérées. L'animal, quoique privé de raison, est doué de sensibilité et réclame un milieu atmosphérique conforme à sa nature. Il possède un foyer sans cesse alimenté par la nourriture quotidienne pour entretenir la chaleur animale, se développer, et donner à l'homme soit le travail, soit les produits, selon la destination pour laquelle il a été créé. Si la vache laitière séjourne dans un milieu trop froid, les ali-

ments qu'elle consomme sont employés à la conservation de la chaleur vitale au détriment de la production du lait. A l'approche de l'automne, alors que les tides rosées de l'été se cristallisent en un blanc frimas, voyez accourir ces bonnes bêtes auprès des habitations; entendez leurs longs mugissements réclamant un chaud abri. Si vous les laissez au froid, inutile à votre réveil, de leur demander du lait. Au contraire, si vous leur procurez un logement confortable, elles vous donneront en retour un lait abondant comme aux beaux jours de l'été. Preuve évidente qu'un milieu tempéré favorise la sécrétion du lait.

L'air pur n'est pas moins nécessaire à l'état hygiénique du bétail. Pour conserver son état normal, l'animal a besoin de respirer un air pur. Il aspire l'oxygène qui purifie le sang, ranime la vie, et l'expire à l'état d'acide carbonique, gaz impropre à la respiration. Après une nuit passée dans un séjour étroit et bien clos, tout l'oxygène est consumé et que reste-t-il? des gaz délétères. Entrez une lampe à la main: la lumière diminue sensiblement; elle ne trouve plus suffisamment l'oxygène dont elle a besoin; également, la vache laitière, dans ce séjour devenu malsain, n'a plus assez d'air respirable. Elle ne meurt pas il est vrai, mais, à l'exemple de la lampe dont le foyer menacé de s'éteindre, elle ne respire qu'à demi; le sang devient plus pauvre et la vie diminue, car suivant cet axiome bien connu, la vie est dans le sang. Voilà pourquoi tant de cultivateurs disent avec un accent de découragement: J'ai pourtant bien nourri mes vaches cet hiver, elles n'ont pas produit de lait, et elles sont dans un bien mauvais état. Pour remédier à ces maux il suffit d'établir un bon système de ventilation. Posez de bons ventilateurs qui enlèvent l'air chaud contenant l'humidité et tous les gaz délétères qui proviennent de la respiration et des émanations multiples qui s'exhalent des étables; en même temps faites une prise d'air qui introduise un air frais et pur: la température deviendra plus uniforme, plus saine; la santé des bêtes sera assurée, et la nourriture qu'elles absorberont portera ses fruits.

2°. "La nature, dit un de nos agronomes distingués, est une bonne mère qui sait varier ses produits pour toujours offrir du nouveau à l'animal, mais une fois à l'étable, c'est la main de l'homme qui doit continuer seule l'alimentation." Par conséquent, pour offrir une alimentation convenable, il importe d'imiter les procédés de la nature. On a donc conçu l'idée de couper le foin et la paille, de les laisser macérer quelque temps dans la vapeur ou l'eau bouillante pour les ramollir, les rendre plus succulents, plus digestibles. Les balles de toutes sortes, mélangées à une petite quantité de son ou de moulée sont soumises à ce procédé: ainsi cette alimentation aqueuse active et maintient la sécrétion du lait d'une manière étonnante. De là, l'importance pour tout cultivateur d'avoir un instrument pour couper une partie des plantes fourragères et d'installer, soit à proximité, soit dans les étables, un appareil de chauffage, afin d'avoir un besoin une quantité suffisante d'eau bouillante. Ce n'est pas que les aliments ainsi préparés soient plus riches, mais devenus plus succulents, plus digestibles, la vache laitière en fait une consommation plus grande sans augmenter le travail de l'estomac, donne plus de lait et un fumier plus abondant.

3°. Cette question des fumiers n'est pas nouvelle puisque nos agronomes l'ont habilement traitée à plusieurs reprises, cependant, elle n'a pas encore obtenu ici la considération pratique qui lui est due. Caton l'Ancien disait, 200 ans avant Jésus-Christ: "Attachez-vous à avoir un gros tas de fumier; conservez le fumier avec soin." Un peu plus tard, Columelle vivant sous un climat plus tempéré que le nôtre, "recommande au fermier d'avoir deux fosses à fumier, l'une pour recevoir celui de chaque jour, l'autre pour tenir en réserve l'ancien qu'on va porter au champ. Car il est très-important